


La vie masquée d'une petite réfugiée

A l'abri d'une haie française, quelques caravanes. Dans l'une d'elles, une petite Malienne et sa mère. Celle-ci cherche de l'argent et des papiers; celle-là cherche à s'amuser. Derrière la clôture, une autochtone revêche, xénophobe et bourrue, exilée dans la solitude du grand âge... Trois générations, deux nationalités et un même sentiment d'abandon: voilà la donne de «Sako», une attendrissante création du Théâtre à tous les étages.

L'histoire de la petite Sako est d'abord consignée, en 2011, dans un roman jeunesse par l'imagination de l'auteure française Martine Pouchain. Les thèmes sont classiques, sinon banals, dans ce genre de littérature: la découverte de l'autre, l'acceptation de la différence, l'amitié – par-delà les barrières de l'âge et de la culture – entre une enfant et une vieille femme. Cependant, ils prennent tout leur sens dans la France d'un certain «Sarko», et sont traités avec une finesse particulière.

De même, c'est avec une grande finesse que Sylvie

Girardin adapte et met en scène ce texte, dans un décor de Blaise Froidevaux, alternant dialogues et monologues, recourant à des masques pour tricher avec les âges ou les couleurs de peau, et pour abstraire les personnages d'une réalité trop crue.

Les actrices s'expriment dans un registre énergique, mais de trois manières distinctes et complémentaires. Imposante et gracieuse, Christine Brammeier incarne la dignité d'une mère battante. Vive et drôle, Christiane Margraitner réussit la caricature d'une grand-mère qui se découvre une ultime jeunesse. Quant à Sarah Anthony, avec sa voix enfantine et sa gestuelle travaillée, elle est extrêmement crédible dans le rôle de l'attachante Sako.  **TIMOTHÉE LÉCHOT**

INFO+

Neuchâtel: Théâtre du concert, demain et vendredi à 20h, samedi et dimanche à 17h; tous publics à partir de 10 ans.
www.maisonduconcert.ch